

FESTA MAJOR

La presse en parle – Compte rendus de festivals



"L'un des films en compétition, le solaire *Festa Major* de Jean-Baptiste Alazard, cinq jours de fête et d'ivresse dans un village pyrénéen, raconte autrement cette joie de « faire ensemble »... Un remède à la fracture de la société, que l'on aura un peu oubliée durant le festival."

Clarisse Fabre, *Le Monde*

"À travers la « festa major », une fête catalane qui embrase pendant cinq jours le village des Pyrénées dans lequel le cinéaste habite, Alazard vise à figurer une forme d'idéal de modèle social. Préparation des festivités, farandoles, pistes de danse : la caméra légère d'Alazard se promène toujours au sein de groupes, laissant la parole, la danse ou le chant fuser dans tous les sens. Ici, la fête se vit ensemble, entre différentes couches sociales (les villageois et ceux qui ne sont là que l'été), générations diverses et degré variable d'alcool dans le sang. L'euphorie qui gagne peu à peu le spectateur doit beaucoup à la position du cinéaste, qui semble participer à la fête en même temps qu'il la filme."

Marin Gérard, *Critikat*

"Le cinéaste saisit quelque chose d'essentiel de la fête : la façon dont elle abat les différences, crée des raccourcis secrets dans le cours du temps et finit par donner le tournis, quand elle ne nous brouille pas la vision. La beauté des images et le jaillissement des couleurs finissent par nous emporter."

Bruno Deruisseau, *Les Inrocks*

"Car c'est bien comme un paradis à l'abri du monde ou plutôt un maquis de résistance que le cinéaste regarde l'endroit, brossant au passage le portrait de celles et ceux qui peuplent son quotidien. *Festa Major* cherche moins l'état d'endurance de la fête qu'un sentiment de plénitude et d'harmonie en assumant de ne conserver de ces moments que le plus doux, le plus beau, en évinçant la trivialité ou parfois la menace de ces événements où l'alcool coule à flots. La conviction d'un idéal de société murmure à chaque recoin du film, derrière chaque bruissement de feuille, dans chaque rayon de soleil, avec la ferme croyance d'un être ensemble possible et consolant. L'image de la ronde parcourt le film (notamment via la présence de la sardane, ancienne danse catalane) et dessine ainsi l'idée d'une transmission poreuse et partageable."

Marilou Duponchel, *Trois Couleurs*